

Léona guérie, de nouveau on songea à la marier, mais une seconde fois Dieu lui vint en aide en l'accablant de maladies et de souffrances. La mère, qui ne connaissait point la cause secrète de ces maux, les attribuait à son excessive pénitence, et comme ces maladies renversaient les desseins qu'elle avait sur son enfant, elle la surveilla et lui interdit de se livrer à des mortifications qui ruinaient sa santé. La jeune fille obéit, mais le Seigneur bientôt dessilla les yeux de la mère.

Léona priait dans le silence de la nuit ; Barbara, sa mère, s'éveille et voit sa fille en extase, le visage illuminé, et distinctement elle entend une voix qui lui dit : » N'empêche pas les âmes pieuses de me servir. »

Désespérant d'entrer jamais dans une communauté religieuse à cause de ses infirmités, Léona prit le saint habit du Tiers-Ordre de saint François et en même temps le nom de Pudentienne.

Cette sainte règle donna une nouvelle vigueur à la vie spirituelle de cette âme courageuse. « Que le juste se sanctifie encore davantage, » nous dit l'Esprit Saint, et c'est pour cet accroissement de perfection que Dieu a voulu, dans son Eglise, les règles des ordres religieux. Nous ne pouvons suivre dans tous ses détails la vie merveilleuse de la jeune Tertiaire, considérons seulement l'héroïque obéissance qui la caractérise et en fait le modèle des personnes qui, tendant à la perfection, sont encore sous la puissance de leur parents.

Pour obéir à sa mère, Pudentienne souffrait parfois un véritable martyre. Elle subit longtemps, sans jamais se plaindre, le traitement d'un médecin qui appliquait à ses jambes couvertes de plaies des médicaments qui rongeaient les chairs jusqu'aux os.

Le ciel récompensa souvent cette obéissance si entière et si aveugle.

Un jour de fête, sa mère lui défendit de sortir, ne lui permettant pas même d'aller à la messe, disant qu'on pouvait dans la maison faire tout aussi bien ses dévotions. La sœur de Pudentienne, Praxède, comprise aussi dans cet ordre, s'en plaignit en versant des larmes, la sainte fille lui ferma la bouche, en lui disant que telle était la volonté de Dieu. Prenant sa sœur par la main, toutes deux entrèrent dans leur chambre où une ravissante extase attendait Pudentienne. Après une heure de ce céleste ravissement, sa chambre elle-même se remplit d'une douce lumière, son